L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDEE EN 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 3 JUILLET, 1917. — VOL. 90. No. 311.

L'ARMÉE RUSSE

A Recommencé Son Offensive le 1er Juillet, et a du Succès

Destruction d'un train de chemin de fer. — La cavalerie russe poursuit les Turcs qui fuient. — Succès des troupes britanniques à l'est de Hargecourt. — Les Français reprennent des tranchées perdues. Les Russes capturent Koniuchy, en Galicie.

Pétrograd, 2 juillet. — Un rapport du bureau de guerre, annonce aujourd'hui que les troupes russes ont capturé Koniuchy, sur le front en Galicie, et fait prisonniers 161 officiers, 8,400 soldats et sept canons lourds.

M. Kerensky, ministre de guerre, a télégraphié au Premier Lvoff, que l'armée révolutionnaire russe avait recommencé son offensive le 1er juillet.

Sur le front russe-galicie: Il y a eu des duels d'artillerie d'une grande intensité dans la direction de Zlocoff et Brzezany, en Galicie, à l'est de Lembourg.

Sur le front en Roumanie: Un train de chemin de fer ennemi a été détruit par notre artillerie dans la région de la montagne Lamuntelu.

Sur le front caucasien: Dans la direction de Panjwin, (en Turquie près de la frontière de la Perse,) les Turcs ont attaqué à plusieurs reprises nos positions près de Distan.

Les troupes russes ont continué hier leur offensive contre les Turcs dans le Caucase. La cavalerie russe a poursuivi les Turcs qui fuyaient, et ont occupé le village de Engidja, au nord du lac Deribar, et Kalamirivan, au sud du lac.

Londres, 2 juillet. — Un rapport officiel dit: Nous avons eu du succès hier soir, dans le raid à l'est de Hargecourt, et avons fait plusieurs prisonniers. Beaucoup d'Allemands ont été tués.

A l'est de Loos, nous avons été attaqués par un détachment de l'ennemi, qui a pénétré jusqu'à nos tranchées. Le détachement allemand a été repoussé dans une contre attaque.

Paris, 2 juillet. — Les Français, hier soir, dans une contre-attaque, ont chassé les Allemands des tranchées qu'ils occupaient depuis la semaine dernière sur le front de l'Aisne, le long de la route Ailles-Paissy, d'après un rapport du bureau de guerre.

Berlin, 2 juillet. Le rapport officiel allemand, publié aujourd'hui, confirme la capture de la ville de Koniuchy, en Galicie, par les armées russes. L'état-major allemand dit que le Russes ont éprouvé des pertes considérables dans cette attaque. Des unités russes auraient été annihilées.

D'un port français, mercredi 27 juin, (dépêche retardée par la censure. — Quelques heures après l'arrivée de l'armée expéditionnaire américaine à ce port, les soldats étaient installés dans leur camp. Pendant que les Américains montaient leurs tentes, les Allemands prisonniers ouvraient de grands yeux, et on a eu de la peine à les convaincre que l'Amérique envoyait des troupes pour combattre les Allemands.

Lorsque le premier transport contenant les troupes américaines est arrivé dans le port, les soldats ont été accueillis par des vivats sonores, par la foule qui s'était massée sur les quais.

Londres, 2 juillet. — Une dépêche de Pékin, annonce que le général Chang Hsun, a avisé le président Li Yuan Hung, qu'il avait à se retirer parce que l'empereur Hsuan Tung avait été restauré au trône.

Paris, 2 juillet. — Le vapeur français "Himalaya", de la compagnie des Messageries Maritimes, sombra dans la Méditerranée, lorsqu'une de ses chaudières explosa. Des 204 passagers, à son bord, 176 ont été sauvés. Le Himalaya, jaugeait 5.620 tonnes.

En temps de guerre pas de gaspillage

Dans presque toutes les églises de la ville, les ministres ont fait des sermons hier, à leurs ouailles, sur la conservation et l'économie des vivres. Ils ont déclaré que les restes de table jetés dans les boîtes d'ordures, causaient un gaspillage d'un billion de dollars aux Etats-Unis.

Des experts estiment qu'une tranche de pain gaspillée par famille par jour, aux Etats-Unis, réunirait une quantité suffisante pour nourrir une armée, soit, approximativement un million de pains.

LA RUSSIE RESTERA-T-ELLE AVEC LES ALLIES ?

L'on rencontre tous les jours des gens qui vous disent avec une certaine assurance: Quel malheur que la Russie se soit mise en révolution; sans elle, nous aurions chassé en ce moment les Boches de France, avec l'épée dans les reins jusqu'au-delà du Rhin.

Sont-ils bien sûrs de cela, ces adversaires de la révolution russe? Est-ce que l'attitude de la Russie, les derniers mois avant la révolution, ne nous démontre pas le contraire? N'est-il pas permis de supposer que sans la révolution russe nous aurions sur notre front de l'Est toutes les forces allemandes que les Russes retiennent aujourd'hui. Ces forces seraient devenues libres par un entente avec la Russie qui n'aurait pas manqué de se faire, si nous nous en rapportons à ce qui se passait dans le pays du tsar avant la révolution.

Il n'est plus permis de douter que la Roumanie a été victime de la politique allemande russe, et que le tsar de toutes les Russies n'était qu'un outil facil dans les mains des hommes qui se laissaient guider par la politique du kaiser, ayant avec eux cette princesse de Hesse devenue tsarine de Russie.

Le grand duc Nicolas, dans une lettre que nous nous avons publiée, disait au tsar: "On te trompe tout autour de toi." Et le pauvre tsar, s'il se voyait trompé, n'avait pas le courage de réagir, dans la crainte peut-être d'être étranglé ainsi que le fut son aïeul.

On a le droit, en face d'une politique semblable, de se demander où nous en serions si la révolution russe n'était pas venu briser cette influence allemande sur le point de dominer la Russie.

Certes, il est regrettable que la révolution russe ne soit pas unie pour marcher contre les ennemis de la liberté; mais il ne faut pas abandonner l'espoir de la voir ressaisir et former un front solide contre les hordes de celui qui cherche par hypocrisie à lui faire croire qu'il est l'homme de la paix.

Ce jour-là, la Russie n'aura jamais été aussi forte; car jamais ses enfants n'auront combattu pour un idéal de justice et de liberté. Qu'un grand nombre des sujets de l'ancien tsar ne réalisent pas la situation qui est faite à leur pays, c'est possible; mais nous ne vouvons pas admettre que la grande majorité des Russes restent insensibles à l'appel qui leur est fait par la France et l'Amérique. S'il en était ainsi, si la politique tyrannique du kaiser devait être préférée à celle des démocraties française et américaine, il faudrait désespérer de voir jamais la Russie jouir du régime de la liberté. Car demain, un nouvel autocrate surgirait qui n'aurait pas probablemnt la faiblesse du dernier, et dont le sabre serait le seul prestige.

Nous ne pouvons croire que le peuple russe ne voie pas le danger qu'il court en refusant de marcher avec la France et l'Amérique qui connaissent, elles, le chemin de la liberté, pour suivre le peuple allemand qui le conduirait sans aucun doute au régime de despotisme dont il s'est débarrassé par la plus sublime des révolutions.

LEON L. REY.

CRAINS DE SAGESSE

Notre grand ressort est l'Espérance, dès qu'il casse, tout s'arrête en nous.

LES REMEDES SIMPLES

Pour éviter le rhume

Contre une menace de rhume, les Anglais boivent une forte infusion de thé très sucré et fraîmentée du jus d'un citron.

GRANDE EMEUTE

A East St Louis, Ill.---250 Nègres Tués

East St. Louis, Ill., 2 juillet.—Une grande émeute a éclaté depuis midi, entre blancs et noirs, à East St. Louis. Vers 5 heures cinq bâtisses qu'occupaient des noirs furent incendiées, et pendant que les nègres sortaient de leurs demeures ils étaient abattus à coups de fusil. Les émeutiers blancs défient les soldats qui patrouillent les rues. Des milliers de noirs fuient dans toutes les directions, et vers St. Louis. Les femmes blanches chassent les négresses, en criant: "Il faut les lyncher!"

Vers 10 heures ce soir les noirs sont massacrés comme des lapins à coups de fusil ou sont pendus sur les poteaux de télégraphe. Dans un rayon de deux milles on estime que 250 noirs ont été tués, et des centaines de blessés. Il règne une terreur épouvantable. Les flammes des bâtisses en feu menacent les grands édifices de la "International Harvester Company". Huit compagnies de pompiers de St. Louis, se sont portées au secours de celles de East St. Louis, afin de circonscrire les ravages de la grande conflagration. La dépêche ajoute qu'on ignore le grand nombre de nègres tués. Cinq cents noirs qui étaient armés et embusqués dans une bâtisse à cinq lots de l'Hôtel de Ville, se sont constitués prsonniers aux troupes et ont été envoyés à St. Louis.

La loi martiale a été déclarée par l'adjudant général G. S. Tripp, et 75 blancs, armés, ont été arrêtés au moment où ils essayaient de pendre un nègre qui avait été fait prisonnier par les soldats.

Le Général Wood Visite la Ville

Le major-général Leonard Wood, commandant de l'armée du district sud-est, a donné à comprendre aux habitants d'Alexandrie, que s'ils ont l'espoir d'obtenir un camp d'entraînement militaire pour l'armée de la conscription, près de leur ville, qu'il leur faudra éliminer de leur centre les cafés. Comme cette division de l'armée sera composée de 40,000 hommes, les citoyens-éminents de la ville dit-on, semblent être disposés à le faire.

Le général Wood était à la Nouvelle-Orléans hier matin, et a inspecté le camp Nicholls. Il a déclaré être satisfait de la façon que les soldats sont traités. Il est venu d'Alexandrie à la Nouvelle-Orléans, par un train spécial, et était accompagné du Dr. Oscar Dowling, du bureau de Santé d'Etat; John M. Parker, et M. L. Alexander, de la commission de conservation.

Il y a quelques jours le général Wood a fait une inspection des camps militaires à Hattiesburg et Méridian, Miss. Il sera de retour en Louisiane dans une dizaine de jours, et visitera probablement, Lac Charles et Shreveport, qui aspirent également à obtenir un campement militaire.

LE MARIAGE DU GENERAL SARRAIL

Le général Sarrail, commandant en chef des armées alliés d'Orient, ce grand soldat si populaire, à la belle figure si finement français que barre une longue moustache blanche, vient de se remarier. Il était veuf et il est grand-père.

Le "Cri de Paris" raconte que son mariage fut célébré le 25 avril dernier à 3 heures de l'après-midi, à Salonique. Le brave soldat épousait Mlle de Joannis, la fille du marquis, infirmière-major à l'hôpital No. 1 de la formation d'Orient.

Le temple protestant où eut lieu la cérémonie était soigneusement interdit aux curieux, le général désirant donner à la fête le caractère le plus intime. Seuls une quarantaine d'officiers de l'état-major furent autorisés à entendre le discours du pasteur.

A 5 heures, les formalités étaient accomplis et le général conduisait chez lui sa jeune femme, toute souriante.

A 6 heures, à la stupéfaction du poste de garde, le général Sarrail, simplement vêtu de kaki, pénétrait dans les bureaux de l'Etat Major et, jusqu'à huit heures, mettant la dernière main à une besogne urgente, écoutait des rapports, donnait ses ordres.

Le lendemain, dès 9 heures, le "grand patron" était au travail, comme d'habitude. Et le soir même "Madame la Générale" partait pour le front comme infirmière, donnant ainsi, dans un geste plein de simplicité, un joli exemple de dévouement.

POUR LES CHEMINOTS RUSSES

Pétrograde. — Le ministre des voies et communications, Nekrassof, a rendu visite à Piekanov et l'a prié d'accepter la présidence de la commission chargée d'examiner les améliorations à apporter à la situation des ouvriers et employés de chemins de fer. Plekhanov a accepté cette présidence.

PENSEE

L'homme n'est pas une chose; par conséquent, il ne peut pas se traiter comme une chose. — Victor Cousin.

Epiceries Nelson Cambriolées

Deux autres épiceries de la compagnie Nelson, ont été cambriolées. Les vauriens se sont introduits dans l'épicerie No. 34, rue Magazine, près de l'avenue Jackson, et se sont emparés de 200 dollars, que le gérant James J. Barrios avait caché dans un baril de maïs, et des marchandises valant 25 dollars. De l'épicerie No. 50, au coin de l'avenue Washington et Laurel, les cambrioleurs se sont appropriés de jambons évalués à $18.00. Deux inconnus en voyant le policier William Brown, au coin de la rue Washington et Annonciation, jetèrent le sac qu'ils portaient, et prirent la fuite. On retrouva les jambons dans le sac.

ELEGANCE BOCHE

A Berlin, deux jeunes filles se présentent dans le bureau d'un grand commerçant pour le solliciter, soit de prendre des billets pour un grand concert, soit de verser une somme pour les blessés des Balkans.

D'une nature un peu rapace, il cherche à se débarrasser sans bourse délier des gentilles quêteuses. Il n'y a pas moyen. Faisant tout à coup contre fortune bon cœur et ayant l'air de céder à leur argumentation, il tire un carnet de chèques de son tiroir et y inscrit un chiffre.

"Voilà cinq cents marks, mes bonnes demoiselles."

Les solliciteuses se confondent en remerciements et s'en vont le cœur plein de joie, pour aller toucher au plus vite, à la banque indiquée, le bien généreux du commerçant.

Celui-ci, aussitôt leur départ, sonne son garçon de bureau et lui dit:

"Vous avez vu ces dames. Je n'y suis plus jamais pour elles."

Une heure après, les demoiselles reviennent. On leur dit que le patron n'est pas là. Après être revenues une dizaine de fois pendant une semaine, sans pouvoir rencontrer le donateur, elles ne veulent plus se laisser éconduire et insistent tellement que le garçon, au risque de perdre sa place, les introduit auprès de son patron.

"Vous ne nous reconnaissez peut-être pas, monsieur?

— En effet.

— C'est nous qui sommes venues quêter la semaine dernière, pour les Balkans.

— Je me rappelle.

— Vous nous avez remis un chèque de cinq cents marks.

— C'est juste.

— Seulement, vous avez commis une erreur.

— Cela m'étonnerait.

— Vous avez oublié de signer le chèque.

— Ce n'est pas une erreur, mesdames.

— Pour mes bienfaits, j'ai comme principe absolu de garder l'anonyme."

JOS. SCHURMANN.

UN NOUVEL OBUS ALLEMAND

Nos poilus annoncent en ces termes l'apparition d'un nouvel obus allemand:

"Les usines Krupp fabriquent en ce moment un projectile "stupéfiant," à air comprimé. L'"air" employé est tiré d'un opérateur composé par Wilhelm II; dès qu'il se répand, il endort tout ce qui respire sur un rayon de 2 kilomètres!"

Réfléchis avant de dire les deux mots les plus courts: oui et non.

LE BILLET PARISIEN DE JEAN-BERNARD

Pour des raisons où les amours-propres personnels n'ont peut-être rien à voir, il fut longtemps défendu d'imprimer les noms des généraux qui commandaient les armées françaises. La censure n'en permettait qu'un celui du général Joffre, tous les autres étaient interdits et jusqu'à la venue du général Galliéni, au Ministère de la Guerre on voulait que la lutte se poursuivit comme dans une sorte de société anonyme, chacun travaillant sous une raison sociale. Nous n'avons appris le nom du général Nivelle que très tard, quand il avait déjà remporté des victoires et le général Pétain avait déjà résisté glorieusement à Verdun tandis qu'on le croyait encore colonel.

Ce n'est que plusieurs mois après que l'on connut le général Nivelle comme ayant commandé — cette chose peut-être sans exemple dans l'histoire militaire — une charge d'artillerie victorieuse le 7 septembre à cette bataille de l'Ourcq dont on ne put pas parler pendant longtemps et dont encore aujourd'hui la censure supprime des détails et même des notes officielles. A un moment donné écrasé par le nombre, le 63me division ayant perdu presque tous ses cadres, un mouvement de désarroi se produit dans l'infanterie; c'était à la fin de la journée, le jour allait tomber; le colonel Nivelle fait atteler cinq batteries il commande le trot, se met à la tête, et contrairement à toutes les règles admises, il va se placer en avant des lignes, attaquant les ennemis pour ainsi dire à bout portant. Ce mouvement audacieux réussit: les Allemands reculent, les fantassins français se reprirent, se portèrent au secours de l'artillerie et la journée se termina en victoire.

C'est une des belles pages de la guerre; pendant plus de deux ans il fut interdit de la rappeler et la censure me l'a coupée deux fois au cours des épreuves de l'Histoire de la Guerre; elle est pourtant scrupuleusement vraie. Mais il aurait fallu nommer le général Nivelle, car une charge d'artillerie ne se fait pas toute seule, et cela on ne voulait pas l'admettre, comprenne qui pourra. Pourtant après le Couronné de Nancy, le nom du général de Castelnau fut imprimé et après la bataille de la Marne on consentit à laisser imprimer le nom du général Foch.

C'est le Général Galliéni, alors ministre, qui en me donnant des documents précis sur la bataille de l'Ourcq et sur la bataille de la Marne me donna, non seulement les noms de tous les commandants d'armée qui avaient remporté la grande bataille, mais encore ceux des généraux commandant les corps d'armée, les divisions et même les brigades.

— Et je peux les publier? lui demandai-je surpris.

— Je vous les ai fait copier pour ça, c'est bien le moins.

— Mais la censure?

— Essayez toujours, l'opposition ne viendra pas du côté de la Censure militaire, quant à l'autre cela ne la regarde pas.

Et par son ordonnance le capitaine J. P. Ghousi, le général me fit remettre ces précieux documents dont quelques-uns marqués comme "secrets" ont paru étonner ceux qui les ont lus.

Ordres secrets, me disait le général Galliéni, quand ils ont été donnés mais pas après que la bataille est terminée et gagnée."

Ces souvenirs me revenaient hier en voyant dans certains journaux qu'on avait supprimé des noms de généraux dans la liste des militaires populaires. On permet de citer Joffre, Foch, Pétain, Nivelle, mais on biffe de Castelnau, Sarrail et quelques autres. C'est puéril.

On sait bien que si ce sont les soldats qui livrent les batailles, il y a des généraux qui les dirigent et les commandent.

JEAN-BERNARD.

LE JARDINIER

Procédé pour rafraîchir les fleurs flétries.

Mettre les fleurs dans l'eau très chaude, presque bouillante, de façon que les deux tiers environ de leur tige plongent dans le liquide. Lorsque les fleurs ont recouvré leur fraîcheur, on coupe les parties qui ont été atteintes par l'eau chaude et on remet les fleurs dans un vase d'eau froide. Applicable seulement aux fleurs portées par une hampe charnue (jacinthes, narcisses), etc.

LES DISSENSIONS

Dans Les Hauts Cercles du Gouvernement Sont Graves

Le "comité Creel," nommé par le Président a fait une bévue. — Virgil G. Henshaw, chairman du comité national des prohibitionnistes, attaque Wilson. — Régulations pour choisir ceux qui fermeront l'armée nationale. — Le Président demande aux conseils d'exemption d'accomplir leur devoir avec impartialité.

Washington, D. C., 2 juillet. — De sérieuses dissensions dans les hauts cercles du gouvernement entravent d'une manière grave les efforts que fait l'Amérique dans ses préparatifs de guerre. A moins que le Président, personnellement arrive à réconcilier les éléments divisés, on s'attend à de grands changements dans les fonctionnaires publics. Les raisons suivantes auraient causé la controverse:

On déclare que le concile de la défense nationale, est mal disposé, et l'on accuse certains de ses comités de s'être arrogé de pouvoirs excessifs, d'une autorité exécutive, quand ils sont limités par la loi à agir que dans une capacité comme conseillers. Des plans pour une complète organisation des comités du concile ont été présentés au Président, mais rien n'a été décidé jusqu'à ce moment.

Les relations entre les secrétaires Baker et Daniels d'un côté, et le secrétaire Lane de l'autre, ont été tendues, à propos de l'attaque des premiers contre l'accord à l'égard du charbon, soumis par le secrétaire Lane. L'avocat général Gregory approuve les vues de Baker et Daniels, en déclarant que la décision de la question du charbon est une violation de la loi anti-trust du pays.

La situation est sérieuse, parce que l'on considère le secrétaire Lane, comme étant l'homme le plus influent du cabinet.

Le "comité Creel," nommé par le président Wilson, pour livrer à la publicité les nouvelles de la guerre, ayant pris la liberté de permettre à certaines personnes de publier l'arrivée en France de l'expédition américaine, en violation de la loi, a secoué beaucoup de traces, et désormais il a été décidé de priver le comité, de publier les nouvelles du département de la guerre, qui seront émises par le général McIntyre.

Washington, D. C., 2 juillet. — Virgil G. Henshaw, chairman du comité national des prohibitionnistes, a, aujourd'hui, dans un rapport livré à la publicité, attaqué le président Wilson, pour avoir demandé aux leaders de la prohibition à ne pas différer l'adoption du bill du contrôle des vivres, en insistant à retenir les clauses affectant la production de la bière et des vins légers.

"Nous aurions eu indubitablement une prohibition nationale dans trente jours," a dit M. Henshaw, "si ce n'eut été pour l'intervention de Woodrow Wilson, à la dernière heure, en faveur des brasseurs."

Le comité législatif de la "Anti-Saloon League," en réponse à la requête du président Wilson, a convenu de ne pas insister sur la prohibition de la bière et des vins légers, en discutant les clauses du bill des vivres, mais a dit qu'il s'occuperait plus tard à adopter un acte législatif à cet effet.

Washington, D. C., 2 juillet. — Le Président a aujourd'hui livré à la publicité des régulations pour choisir ceux qui formeront la grande armée nationale des millions de jeunes gens qui ont été enregistrés le 5 juin.

Il est expliqué clairement, qu'il n'y aura pas de classe d'exemption, que le cas de chaque individu, en particulier, sera décidé sur ses propres mérites.

Le président Wilson a déclaré nettement, qu'il fallait que les conseils d'exemption accomplissent leurs devoir avec une impartialité absolue, et de se rappeler que "nos armées au front devront être composées d'hommes qui ne seront pas sous l'impression d'avoir été victimes d'aucune injustice.

Vol Sacrilege

UN COLLIER DE $100,000

(Courrier du Mexique

Un de nos confrères annonce que le 2e juge de district connait actuellement d'une affaire sensationnelle. Il s'agirait d'un vol qu'une bande de malfaiteurs bien organisée a commis il y a quelques jours, en plein centre de la capitale, dans la principale avenue, dans un temple aristocratique: l'église de la Profesa.

Les personnes qui ont eu l'occasion de visiter cette église auront sans doute remarqué, dominant le grand autel, une statue de la Vierge, vêtue d'un riche manteau de velours pailleté d'or. La statue portait au cou un collier de diamants, que beaucoup croyaient être de la verroterie, mais qui en réalité était d'un prix fabuleux.

Les voleurs, bien informés, organisèrent leur expédition, et l'une de ces dernières nuits, cachés probablement dans un confessionnal, attendirent que l'église fût fermée et que le sacristain se retirât après avoir fait superficiellement sa ronde, comme de coutume.

Le lendemain matin l'un des chapelains officiant à l'autel de la Vierge, vit que celle-ci ne portait plus au cou le merveilleux collier. L'office terminé, le prêtre s'empressa de communiquer à ses confrères la fatale nouvelle. Tous se rendirent à l'autel et durent se rendre à l'évidence; le collier n'était plus là. On l'avait évidemment volé.

Dans le procès verbal rédigé par la police, il est spécifié, sur déclaration des chapelains de la Profesa, que l'objet disparu a une valeur commerciale de $100,000; le collier se composait de diamants de la plus belle eau et tous de grandes dimensions.

LES BARAQUES A NEWPORT VONT ETRE ABANDONNEES

Les baraques qu'on construit à New port pour les réservistes vont être abandonnées à cause de leur localité qui n'est pas convenable. On fait des démarches pour des nouveaux quartiers généraux qui seront érigés sur un site près de là.

L'assistant- secrétaire Franklin D. Roosevelt, qui était à Washington, dimanche après avoir fait une tournée d'inspection au poste naval de Newport, dit dans son rapport qu'il a trouvé les réservistes sans quartiers spécieux et sans uniformes et que les baraques qui sont en état de construction, sont situés sur un terrain bas et humide, non loin de l'hôpital naval. Les baraques seront offertes aux autorités de l'hôpital, pour une addition à l'hôpital dont on a grandement besoin.

Le nouveau site des baraques est près de la station d'entraînement, où 10.000 hommes de la marine régulière sont actuellement. Le terrain comprend 130 arpents.

En outre des baraques pour les réservistes, il y aura sur ce terrain des salles d'exercices et de récréation pour tous les marins.

Le secrétaire Roosevelt dit qu'il n'a pas étudié les conditions de vice aux alentours du poste naval, c'est cette question qui a été la cause d'une discussion entre le secrétaire Daniels et les officiels de Newport et de l'Etat.

Quatre de Juillet

Musique et Danse

PARC FELIX

KENNER, LNE.

Entrée et Danse, Gratuites. Avec Billet de Passage aller et retour, sur la ligne O. K.

Achetez vos billets au bureau 127 rue des Remparts.